

Histoire des arts : *Le Chant des partisans.*

Introduction :

Ce texte **militant, hymne de la Résistance**, a été commandé par le réseau des résistants Libération. En 1943, **Anna Marly**, chanteuse et compositrice réfugiée à **Londres** compose la musique **en russe**, sa langue maternelle. On la surnomme alors « la troubadour de la Résistance ». Puis **Joseph Kessel** et son neveu, **Maurice Druon**, qui ont quitté la France pour rejoindre, à Londres, les Forces Françaises Libres du Général de Gaulle, réécrivent les paroles en français. Le chant est achevé le 30 mai 1943. Il est diffusé à la radio, transmis par les parachutistes, sifflé comme signe de reconnaissance dans les maquis et chanté par les résistants prisonniers, parfois au moment de leur exécution.

C'est un texte qui adopte une **forme poétique** : on reconnaît **quatre strophes** de quatre vers appelées **quatrain**s. Les **rimes** sont **plates ou suivies**, c'est-à-dire disposées ainsi : aa-bb. Les vers sont d'une longueur inhabituelle : **14 syllabes à 16 syllabes**, ce qui allonge le rythme du texte fait pour être chanté. Ces éléments poétiques accentuent le caractère réaliste et combatif du chant.

I. Un chant fraternel de ralliement :

a) l'appel :

Dans ce texte, des **partisans** s'adressent au **peuple français opprimé** et **l'appellent à se soulever** et à entrer en Résistance. Pour ce faire, ils utilisent l'**anaphore** de l'**interjection** « *ohé* » qui insiste sur l'appel et multiplie les noms ou groupes nominaux désignant les destinataires du chant : « *ami* », « *partisans* », « *ouvriers* », « *paysans* », « *camarades* », « *les tueurs* », « *saboteur* », « *compagnons*. » Il y a une volonté de réunir des **milieux différents**, plus particulièrement « **les ouvriers** », car les usines sont contrôlées par les Nazis et leur production part en Allemagne, et « **les paysans** » dont les récoltes et le bétail sont réquisitionnés. Il faut donc que ces deux groupes entrent dans la Résistance.

b) la solidarité et la fraternité :

Le chant insiste sur la **solidarité** et la **fraternité** qui unissent tous les résistants : le mot « *ami* » est repris en **anaphore** aux vers 2 et 14, et trouve un écho dans les mots « *camarades* » et « *nos frères* ». Cette solidarité est illustrée également par l'emploi du pronom « **nous** », qui insiste sur l'**œuvre collective**, confraternelle, que représente la Résistance : « *C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères* » (vers 9). **On n'agit pas pour soi-même, mais pour autrui**, et cette fraternité est une force presque invincible : « *Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place* » (vers 14). Ainsi, à peine un partisan est-il tué qu'un autre le remplace.

II. Un chant guerrier :

a) l'omniprésence de l'ennemi

Mais cette belle fraternité ne doit pas faire oublier qu'il s'agit aussi et surtout d'un **chant guerrier**. Les Allemands, **jamais nommés explicitement** dans le chant, apparaissent sous le singulier générique de « *l'ennemi* » (vers 4) ou sous une **métaphore péjorative** : « *le vol noir des corbeaux sur nos plaines* » (vers 2). Les corbeaux sont généralement considérés comme des **oiseaux de malheur**, de par leur couleur et leur image de pillards, de **charognards**. Ici, les corbeaux peuvent évoquer plus prosaïquement les **avions ennemis** survolant la France : les **stukas** (le verbe « *entendre* » suggère le bruit de ces escadrons aériens). Le noir fait aussi penser à la **couleur des uniformes nazis**.

b) La résistance

Le chant guerrier apparaît clairement dans l'emploi des **impératifs**, au 2^{ème} quatrain, qui soulignent la nécessité absolue de l'action et qui exhortent les Résistants à l'agissement violent, au meurtre : « Sortez de la paille »

les fusils... » (vers 6), « Ohé les tueurs, à la balle ou au couteau, tuez vite ! » Toutes les phrases sont impératives et exclamatives. Ce 2^{ème} quatrain donne une image des **différents actes et lieux de résistance** : « Montez de la mine, descendez des collines, camarades ! » (vers 5) Ce vers, construit sur l'**antithèse** entre « monter » et « descendre » évoque l'idée que les Résistants sont partout, chez les travailleurs, dans les maquis (collines) et qu'ils vont se rejoindre pour agir et lutter. Le vers 6 rappelle que beaucoup de Français n'avaient pas rendu leurs armes aux Allemands comme la loi le leur demandait, et qu'elles étaient souvent cachées dans la paille des fermes. Enfin le vers 8 rappelle une pratique courante chez les Résistants : le sabotage des voies de chemins de fer, des ponts, etc...

c) La justification de la violence

Cependant, cette violence est justifiée par le chant qui rappelle par ailleurs que si les armes doivent être prises, c'est pour la **bonne cause** : le pays est menacé. L'**oxymore** « *les cris sourds* » et la **personnification** « *du pays qu'on enchaîne* » soulignent la répression sur les opposants et résistants. Elles désignent la **France qui souffre d'être esclave de l'occupant allemand**. Elles font aussi allusion aux **hommes qui se révoltent tout bas** face à l'oppression de l'occupant. Elles peuvent aussi désigner les Résistants qu'on arrête, qu'on attache et qu'on **torture**.

Le troisième quatrain insiste aussi les conditions de vie difficiles des résistants. Une **antithèse** oppose les pays en paix où l'on rêve, et la France, en guerre, qui « *crève* ». C'est une opposition marquante qui manifeste l'horreur de la situation vécue. Le **langage familier** du vers 12 accentue l'impression que ces hommes sont des gens du peuple, souffrant également de la faim, de la misère.....

III. Un hymne et un chant d'espoir :

a) Un chant d'espoir

Ce chant contient aussi un **message d'espoir : promesse d'un avenir meilleur, sous condition d'action imminente**. Le sacrifice des Résistants débouchera sur une victoire, comme le suggèrent les deux vers qui contiennent un verbe au futur : « *Ce soir, l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.* » (vers 4)/ *Demain, du sang noir séchera au grand soleil sur les routes* » (vers 15). « *Ce soir* » et « *demain* », ces deux compléments circonstanciels de temps, évoquent un futur sanglant pour l'ennemi. Mais c'est à ce prix que la liberté sera possible : d'ailleurs elle est là, au dernier vers, **personnifiée** (on peut aussi parler d'**allégorie**). Elle est encore tapie dans l'ombre, mais attentive, attendant son heure : « *Chantez, compagnons, dans la nuit : la liberté nous écoute.* » (vers 16) Le « *sang noir* » fait écho au « *vol noir* » de la première strophe, mais montre la fin du nazisme. D'ailleurs, « *le grand soleil* » souligne que la vie reprend un cours normal avec le retour de la liberté (libération de Paris et du pays).

b) Un hymne

La force de ce chant vient aussi de son rythme : chaque vers, de 14 syllabes, débute par une amorce de deux syllabes : A/mi...Mon/tez...l/ci etc...puis un rythme, par exemple, de quatre fois trois syllabes, qui scandent les vers et les coupent en tronçons rythmiques. Ajoutons à cela les nombreuses rimes intérieures qui martèlent les sonorités : par exemple, « la haine à nos troussees » et « la faim qui nous pousse »

Tout cela contribue à faire de ce chant un **hymne** (= chant représentant une nation). D'ailleurs n'a-t-on pas pensé à une époque que le *Chant des Partisans* pourrait remplacer définitivement *La Marseillaise* ?

Conclusion :

Nous pouvons dire que ce chant est un poème engagé car il défend une cause, la Résistance, et dénonce l'occupation allemande.

On peut également citer un autre chant de lutte et d'espoir : *Le Chant des marais* (ou « Chant des déportés », « *Die Moorsoldaten* ») composé par les détenus d'un camp de concentration allemand en 1933, il se répand dans la clandestinité et devient très célèbre ; il est chanté en France durant le Front populaire et est entonné aujourd'hui lors de cérémonies commémoratives.

Des versions plus récentes de ce chant existent, elles montrent que la résistance n'appartient pas qu'au passé. On peut citer : Jean Ferrat, la légion étrangère, Johnny Halliday, les Stentors, Benjamin Biolay..Certaines de ces versions ne sont cependant, ni émouvantes ni crédibles.

Notons qu'en 1998, le groupe **Zebda** (Le nom du groupe vient du mot arabe zebda, qui signifie beurre. C'est un jeu avec le mot beur, qui désigne les arabes.) a repris ce chant en y ajoutant notamment un refrain engageant les auditeurs à garder espoir, à rester motivés : « *Motivés, motivés Il faut rester motivé ! Motivés, motivés Il faut se motiver ! Motivés, motivés Soyons motivés ! Motivés, motivés Motivés, motivés !* » et en supprimant toutes les paroles incitant à la tuerie et à la guerre. Zebda rend hommage à tous ceux qui ont résisté par le passé. Les

modifications du texte portent l'engagement du groupe vers un combat qui se veut plus proche des difficultés sociales actuelles : les problèmes de société : discrimination, chômage... : « restez motivés pour la lutte des classes. »